

LA REVUE NATIONALE

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

PARAISANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

Les voix qui montent	Jean Bruchési	197
Joseph Bouchette	Francis-J. Audet	207
A Polytechnique		212
Ce qu'il faut lire	Emile Miller	214
La publicité	E. M.	216
Les chefs des sections de notre société		218

Rédaction et Administration :

296, RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL

Abonnement annuel : \$2.00

La livraison (chez les dépositaires) : 15 sous.

Les abonnements à la REVUE NATIONALE commencent invariablement au 1er janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

CONSEIL GENERAL:

- Grand aumônier : Mgr. l'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.
Président général : Victor MORIN, LL. D., notaire, 97 rue Saint-Jacques.
1er vice-président général : V.-E. BEAUPRE, I.C., professeur, 676, rue Saint-André.
2e vice-président général : J.-B. LAGACE, M.A., professeur, 836, rue Saint-Hubert.
Secrétaire général : Victor DORE, professeur, 214, rue Berri.
Trésorier général : J.-P.-L. BERUBE, secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, 296, rue Saint-Laurent.

DIRECTEURS

- L'hon. L.-O. DAVID, sénateur, 291, rue Saint-Hubert.
Thomas GAUTHIER, courtier, 11, place d'Armes.
L'hon. F.-L. BEIQUE, sénateur, 740, ouest, rue Sherbrooke.
Guy VANIER, LL. L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.
J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 90, rue Saint-Jacques.
Henry-L. AUGER, courtier en immeubles, 384 est, rue Ontario.
Léon TREPANIER, publiciste, 1284, rue Saint-Hubert.

Chef du Secrétariat : Emile MILLER, bureau No. 1, Monument National, tél. Plateau 3768.

Corporations filiales de la Société :

- La Caisse Nationale d'Economie — la Caisse de Remboursement
— le Monument National — la Société Nationale de Fiducie
— la Société Nationale de Colonisation.

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 296, rue Saint-Laurent, et imprimée par Albert Morel, 457, rue Amherst, Montréal.



Les thés verts du Japon ou de Chine

ne sont que de malheureux substituts
du véritable thé vert

"SALADA"

Faites l'essai du "Salada" et convainquez-
vous par vous-même. Sur réception d'une
simple carte postale nous vous en expédie-
rons un échantillon.

Adresse—SALADA, MONTREAL.

Le Vêtement souvent fait l'homme

— LA CIE NATIONALE DES TAILLEURS

Dont M. Z.-P. SAINTE-MARIE est le propriétaire, vous
pourvoira de ce qu'il y a de plus nouveau en COMPLETS ET
PALETOTS de coupe parfaite, à des prix modérés.

Complets Spéciaux à **\$25.** et **\$35.00**

308, BOUL. SAINT-LAURENT

Téléphone PLATEAU 3149.

A côté du Monument National.

LISEZ ET FAITES LIRE

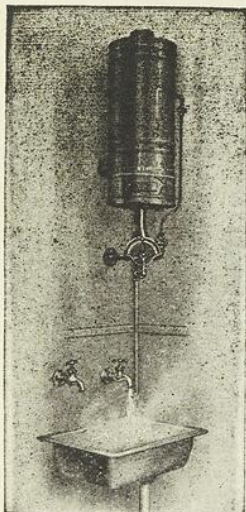
L'OISEAU BLEU

L'intéressante revue de la jeunesse canadienne.

75 sous par an.

5 sous le numéro.

Chez tous les dépositaires



“Presto”

Appareil chauffant l'eau
INSTANTANEMENT

Suppression de l'eau chaude
Suppression des allumettes

Economie de gaz

Catalogue de démonstration
sur demande.

The Presto Mf'g Co.

340, rue Amherst

MONTREAL, CANADA.

Collège Commercial Élie

Toutes les matières commerciales. Télégraphie et conversation anglaise enseignées le jour et le soir, par des experts.

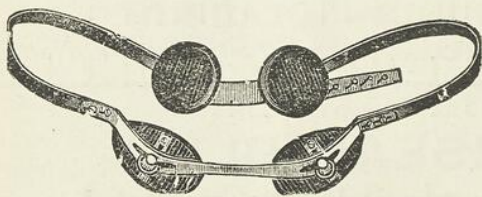
1, CARRE SAINT-LOUIS,

TEL. EST 2539

MONTREAL.

SOUFFREZ-VOUS D'UNE HERNIE ?

PORTEZ LA BANDE HERNIAIR



MARTIN

La seule qui donne
entière satisfaction.
Toujours en mains :
Ceintures abdominales,
Bas élastiques, Corsets pour
Gibbosité Appareils Orthopédiques,
Béquilles, etc.

DEMANDEZ NOTRE QUESTIONNAIR
Fabrique Canadienne de Bandages

C. MARTIN, Prop.

Dép. N—35 Craig Est,

MONTREAL

LA PATISSERIE PARISIENNE

JOS. RONDEAU, Prop. Médaille d'or, Paris 1899

Le plus grand choix de Pâtisseries Françaises.

Assortiment complet de bonbons fins !

Chocolats de qualité superfine !! Petits

fours, Gâteaux secs, Glaces et sorbets !!

— Table d'hôte à la carte —

328 Est, Ste. CATHERINE

Tél. Est 7676

LA PAUVRETE DU SANG

Est la cause principale de la faiblesse

L'HISTO-FER GARNIER

Est un puissant générateur du sang

\$1.25 LA BOUTEILLE

EN VENTE PARTOUT ET A LA

Pharmacie Modè'e de GOYER

184 Est, rue Sainte-Catherine, - MONTREAL

Encouragez l'industrie nationale

LES PRODUITS

UNIC

Sont toujours les meilleurs
BEURRE, CREME DOUCE,
CRÈME GLACÉE

~~~~~  
**Montreal Dairy Co. Ltd.**

Tél. Est 1618-1361

La gelée "PRIMUS" est un dessert vite  
préparé, toujours succulent.

La poudre à pâtisserie "PRIMUS"  
est le secret de la bonne pâtisserie.

Les connaisseurs préfèrent le thé "PRIMUS"  
à cause de sa saveur délicieuse.

Le café "PRIMUS" est très économique,  
grâce à sa force remarquable.

## **Volailles ! Volailles ! Volailles !**

Si les millions de volailles qui sont sur l'île de Montréal et dans la banlieue étaient convenablement nourries et donnaient leur maximum de production, la ville se suffirait à elle-même pour sa consommation d'œufs et de poulets, tandis qu'il faut en importer des quantités énormes.

Or, l'aliment nécessaire à cette fin existe : ce sont les fameuses rations alimentaires

**FUL-O-PEP**  
CREATEUR D'ENERGIE

Nous tenons à la disposition de ceux qui nous enverront leur nom et adresse, des renseignements complets concernant l'élevage pratique des volailles et le mode d'emploi de la méthode "FUL-O-PEP".

Communiquez avec votre épicier ou  
directement avec

**L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée.**

Agents distributeurs pour Montréal  
et la banlieue.

# LA REVUE NATIONALE

## LES VOIX QUI MONTENT

---

Le Canada français a récemment fêté l'un de ses plus illustres enfants : Dollard des Ormeaux. Les voix officielles se sont tues, mais d'autres voix s'élèvent pour enseigner les sublimes leçons du devoir patriotique et social. Au-dessus du tumulte des affaires, elles montent toujours plus pressantes, toujours plus fortes. Elles viennent d'un petit coin de terre où se joua le sort d'une civilisation et 250 ans n'ont pas réussi à les étouffer. Écoutons-les.

Ceux qui, par un matin d'avril 1660, s'en allaient chercher la mort et la gloire au pied du Long-Sault, étaient tous des jeunes. Le chef avait 25 ans à peine ; et c'est pourquoi, aujourd'hui on les donne en exemple à la jeunesse canadienne. La jeunesse est "l'espoir en fleurs" de la patrie ; sur elle la race fonde l'avenir, et pour bien se montrer digne de ces rêves qui seront demain la réalité, la jeunesse doit chercher des exemples et prendre des directives. Il n'est pas que je sache, d'exemple plus propre à soulever les âmes jeunes et à indiquer la route à suivre que celui d'Adam Dollard des Ormeaux. Cet exemple revêt même un caractère tout spécial, car il vaut aussi bien pour les aînés que pour les plus jeunes.

Professeur d'énergie dont les admirables leçons doivent être apprises par la jeunesse de chez nous, Dollard est également une leçon vivante pour ceux que l'âge a placés en tête de certains mouvements, pour les chefs de file qui doivent y prendre la manière de commander et de conduire, pour le peuple tout entier qui peut y puiser l'art d'obéir, d'organiser sa vie nationale et de contribuer ainsi au développement de la race.

Est-il besoin de refaire le récit de l'héroïque aventure ? Tant de fois on l'a répété qu'il semble aujourd'hui être devenu un lieu commun... Pourtant, il est de ces pages dans l'histoire d'un peuple qu'on ne devrait jamais se fatiguer de relire, et l'histoire ne renferme pas de lieux communs. On voit des peuples très vieux, des peuples formés, conserver pieusement le souvenir de tel ou tel fait de leur histoire, et les anciens nous ont donné un bel exemple de fidélité, eux qui célébraient chaque année, pendant des siècles par des fêtes et des réjouissances, une victoire du passé. Les poètes chantaient et le peuple écoutait ces voix sans jamais se lasser. Ce que font les peuples plus âgés, un peuple jeune comme le nôtre, doit le faire à plus forte raison. Nous n'avons pas fini de grandir, nous sommes en évolution presque continuelle et dans cette période où se fait le caractère d'un peuple, où se dessine sa physionomie, où se fixent ses traits, il importe de nous retremper souvent aux sources de notre histoire.

Si donc nous voulons continuer à être la race née, voilà plus de trois siècles, d'une pensée religieuse et patriotique, nous ne devons pas un seul moment oublier ceux qui ont fait l'histoire : nous risquerions de perdre la trace qu'ils nous ont indiquée et ce serait une déviation malheureuse dont nous serions les premiers à souffrir.

Reportons-nous au mois de mai 1660 et regardons. Douze longs jours, quelques braves ont "tenu" contre des forces mille fois supérieures en nombre ; douze jours, malgré la soif, la faim, les fatigues et la trahison, ils ont résisté à l'Iroquois, parce qu'un jour d'avril au pied des autels, ils ont juré de combattre jusqu'au bout et de mourir tous pour que d'autres eussent la chance de vivre. Ils ont "bu jusqu'à la lie leur calice de gloire", et maintenant, ils sont couchés, le visage tourné vers l'ouest d'où venaient les ennemis et où, 250 ans plus tard devait régner la vie intense.

Depuis 1660, nous avons suivi l'évolution lente mais

sûre qui forme les peuples. A travers des péripéties sans nombre, au milieu de lutttes fort dures : lutttes pour la nationalité, lutttes pour la langue, lutttes pour la foi, nous nous sommes développés et nous formons aujourd'hui la race française d'Amérique. Qu'on le veuille ou non, nous existons comme peuple. Nous avons une histoire, et seuls les peuples sans histoire ont raison de craindre ; nous avons des richesses matérielles considérables, et les peuples riches, quand ils savent exploiter leurs richesses ne sont pas destinés à disparaître ; nous avons une mission, car écrivait un historien français, "une nation ne vit pas pas pour elle-même. Dans le plan supérieur qui préside à l'histoire du monde, elle a sa mission." (1)

Combien noble est la nôtre qui est de conserver intactes la pensée française et l'âme catholique de ce côté-ci de l'Océan.

Ces trois éléments : histoire, richesse, mission, forment notre patrimoine. Aujourd'hui, regardons-le de plus près. Prisonnier à Sainte-Hélène, Napoléon disait un jour à son valet de chambre : "Ouvre les fenêtres, les portes : laisse entrer l'air que Dieu a fait." Eh ! bien, nous aussi, ouvrons les fenêtres et les portes qui trop souvent nous cachent la vue de nos richesses morales et matérielles ; laissons-en pénétrer les parfums, écoutons battre le coeur de la race, écoutons monter les voix de l'histoire.

Par bonheur, dans l'enseignement de l'histoire nationale, il y a progrès. On a compris que l'histoire formait l'âme d'un peuple et qu'en en laissant perdre le souvenir, on enlevait à l'âme un peu de sa vie. Mais, pouvons-nous dire en toute sincérité que nous connaissons tous notre histoire ? Je ne le crois pas. On oublie si vite, et vraiment, il est pénible de constater, sous ce rapport, l'ignorance de ceux qui devraient savoir.

Si nous avons une histoire, nous avons aussi des richesses matérielles. De celles-ci comme de celles-là, il ne faut pas plus s'éloigner, nous souvenant que les peu-

(1) Louis Madelin.

ples, s'ils ne vivent pas seulement de pain, ne vivent pas non plus sans pain. On nous a dit souvent que nous étions pauvres et peu s'en est fallu que nous ne le croyions. Nous ne sommes pas pauvres ; mais, ne craignons pas de le dire, nous n'exploitons pas assez vigoureusement nos richesses. Ici encore il faut noter un progrès.

Le chemin à parcourir est bien long cependant. Le capital américain et le capital anglais nous écrasent presque. L'exploitation de la plupart de nos mines, de nos chutes d'eau et de notre bois de pulpe est aux mains de l'étranger. En plus de venir chez nous, à notre nez, durant la belle saison, taquiner la truite dans nos rivières de la Gaspésie qui leur sont louées pour une très longue période, les Américains nous inondent de leurs agents. Les maisons anglaises de l'Ontario : Cockshutt et Eaton entre autres viennent prendre des millions dans nos goussets ; et, c'est presque fatal, lorsqu'un des nôtres arrive assez haut il se transforme en demi-Anglais, ou plutôt, il n'est ni Anglais ni Français.

La politique des "à quoi bon", des "laissez-faire" compte encore des partisans chez nous : c'est la politique des éternels tondus. C'est le philosophe Emerson qui a écrit : "Chaque Anglais est une île". Pourquoi ne dirait-on pas la même chose de nous ? Nous avons des richesses, exploitons-les et c'est le rôle des gouvernements d'aider et de susciter les initiatives privées. Nous avons fait des gains : ne nous arrêtons pas là. Comme le disait le héros d'un roman : "Nous avons une dette envers tous les morts. Ils sont nos morts et nous sommes leurs vivants : nous serons un jour les morts d'autres vivants envers qui nous avons une dette aussi : la même". (1) Dans toutes nos entreprises, dans toutes nos actions, notre devoir, c'est de rester nous-mêmes et de ne pas emprunter à d'autres ce qui nous serait nuisible. Au moyen-âge, chaque citoyen apportait sa pierre pour la construction

(1) Paul Bourget. — Un drame dans le monde.

des basiliques qui sont encore debout. Dans le domaine des affaires, chacun de nous doit également apporter sa pierre pour édifier la richesse nationale. Il ne faut pas lâcher quand on arrive au but, surtout il ne faut pas empêcher les siens de monter toujours. Une des grandes qualités des Anglais, c'est l'esprit d'union, la solidarité : voilà le secret de leur puissance commerciale. Nous devons agir ainsi, autrement nous resterons les cousins pauvres qu'on regarde avec mépris. La force économique que nous ne possédons pas encore donnera plus de poids à la force morale et intellectuelle que nous possédons, mais qu'il nous faudra développer chaque jour. A l'esprit d'initiative et de travail en affaires, sachons joindre l'esprit d'encouragement. Encourageons, on ne cesse de nous le dire, nos industries nationales avant toutes les autres. Aidons nos banques, nos maisons de commerce, nos manufactures.

Ce que nous ferons dans le domaine économique, il faudra aussi le faire dans le domaine moral, ne perdant jamais de vue, la mission que le ciel nous a confiée. "La civilisation, écrivait M. Barrès, est défendue dans les laboratoires et les églises." Entendons par laboratoires, écoles et universités, puis appliquons chez nous cette pensée si vraie du célèbre écrivain.

Ici encore les voix des ancêtres se feront entendre mais bien plus douces, et bien plus persuasives, puisque c'est pour sauver cette civilisation, pour lui permettre de grandir en Amérique, qu'ils ont lutté et qu'ils sont morts.

La France nouvelle ne doit pas oublier les sacrifices librement consentis et glorieusement consommés. Nous défendrons la civilisation, et puisque nous sommes Français et catholiques, nous défendrons la tradition française et la foi des aïeux. Et nous ne les défendrons bien qu'en restant fidèles Canadiens d'abord.

Nous ne sommes pas une nation indépendante au point de vue politique ; nous sommes tout de même plus de trois millions au Canada, et si nous ne voulons pas être

absorbés par l'élément anglais, nous devons être sur nos gardes en pratiquant un nationalisme intelligent. Victor Giraud a dit, parlant d'un Français : "Un nationaliste, c'est d'abord essentiellement un homme qui rapporte tout à la France..." Sans aucune allusion politique, c'est ainsi que nous devons être. Qu'il s'agisse de protéger la famille, la langue ou la foi, que toujours nous rapportions le tout au Canada. Nous sommes les plus anciens habitants du pays : nous sommes Canadiens depuis plus de 300 ans, et comme tels, nous devons être respectés, tout comme nous respectons les autres. Nos droits sont bien à nous. Sachons les défendre et les revendiquer.

Il n'est pas un Canadien qui ne soit au courant des luttes scolaires que doivent engager et soutenir nos compatriotes des autres provinces. En est-il beaucoup qui en comprennent le sens ? Un esprit de haine anime trop souvent ces luttes, du côté anglais. Plusieurs fois dans l'année, et cela depuis longtemps, les journaux nous apprennent que les commissaires d'écoles de telle ou telle province anglaise, ou les délégués de telle organisation orangiste réclament l'abolition de la langue française. Récemment, la "Winnipeg Free Press" mettait en garde ses lecteurs anglais contre ceux qui veulent l'enseignement du français dans les écoles, sous le futile prétexte qu'il faudrait agir de même pour les langues allemande ou polonaise. Comme si nous n'étions pas au pays depuis plus longtemps que les Allemands, les Polonais et les lecteurs de la "Free Press" !

Cette question de la langue française est loin d'être réglée et elle n'est jamais hors de propos. L'ignorance des Anglais à l'égard de notre histoire, de nos traditions et de notre vie nationale est formidable. Aussi longtemps qu'elle persistera, et elle a des chances de vivre toujours, car elle est entretenue à plaisir, il vous faudra rester sur nos gardes vis-à-vis nos concitoyens Anglais et vis-à-vis nous-mêmes. Si nous avons la douce obligation de défendre notre langue contre ceux qui la voudraient dé-

truire, ce nous est également un devoir de la défendre contre nous-mêmes. Parlant mieux notre langue et la parlant toujours, nous en imposerons le respect aux autres. N'abdiquons jamais sur la question de langue. La langue nous est avec la foi, un titre de fierté. Si nous savons les défendre toutes deux nous garderons intact notre patrimoine fait de gloire et d'honneur. Grâce à elles, la famille canadienne perpétuera l'oeuvre de formation qui se continue depuis 300 ans. La famille est le pilier où s'appuie une nation et la famille a besoin de grandir, chez nous, dans une atmosphère ouvertement, franchement catholique et française. Autrement, elle s'en ira à la dérive et au lieu de contribuer à la gloire du pays, elle en accélèrera la déchéance. "Un foyer qui s'éteint, c'est un culte qui meurt", et lorsque les cultes sont morts, la nation elle-même, n'ayant plus d'âme, descend au tombeau. S'il fallait que la chose arrivât comme certains peuvent le croire, comme certains l'ont dit, à quoi donc auraient servi les sacrifices du passé ?

Non, non, en dépit des luttes, en dépit des faiblesses et des lâchetés, il faut tenir. Nous avons trop de noblesse pour abandonner le combat et nous marcherons quand même sans écouter ceux qui nous traitent de rêveurs, de fantasques et d'imaginatifs. "L'argent est une chose excellente, disait après bien d'autres, Monsieur Athanase David, mais il n'en faut pas faire le but de sa vie." Avant l'argent à gagner, il y a les vertus à conserver, le patrimoine national à défendre ; l'argent ne sera qu'un moyen, il ne sera pas une fin. Et ici, tout naturellement, vient se placer le rôle de l'élite.

L'élite est ce groupe d'hommes que l'intelligence, le travail et la grandeur d'âme ont placés à la tête d'une société. Peut-être le mot sonne-t-il mal en un temps de démocratie ? Il n'est pas nécessaire d'accepter entièrement l'opinion de Pierre de la Gorce qui dit : "Entre tous les mots de la langue française, souvenons-nous que le mot de démocratie est l'un des plus décevants ; car il n'est

pas d'oppression qui ne se pare de lui". (1) D'un autre côté, je ne pense pas que la démocratie s'oppose à l'élite, et ce serait le plus fou des rêves que de vouloir niveler les sociétés comme on nivelle un terrain : la si douloureuse et si tragique expérience du peuple russe en est un exemple frappant.

L'élite est nécessaire pour diriger la foule, et par cela même elle a des devoirs. L'une des grandes questions actuelles, celle qui chaque jour revêt une importance considérable, celle qui sera l'oeuvre de demain et qui seule contribuera à ramener l'ordre dans la société, c'est la question sociale. "Le noble c'est le social," écrit Henry Bordeaux, et par noble, il faut entendre "celui qui met en valeur le capital concret et abstrait qu'il a reçu, qui s'ensert pour améliorer l'état matériel et moral de ses frères". (2) Vraiment, en est-il ainsi chez nous ? Chaque Canadien-français que la fortune a choyé s'emploie-t-il au développement des institutions nationales ? Chaque Canadien-français qui a reçu une solide instruction prend-il les moyens d'en faire profiter ses compatriotes ? Ou au contraire, ne rencontre-t-on pas, trop souvent, la mesquinerie des petites âmes qui mène inconsciemment à la mesquinerie des bourses ? N'a-t-on pas à déplorer la jalousie qui anime le frère envers son frère et cette absence d'esprit d'union qui arrête les meilleures volontés ? Sans doute, il y a progrès, sous ce rapport ; mais quand on voit un Canadien-français refuser la moindre obole à une oeuvre nationale, et qu'on entend un autre exprimer des doutes sur notre avenir, et conclure qu'il vaut mieux se laisser absorber, ma foi, il y a lieu de douter soi-même. Quand on n'a pas plus de confiance dans les destinées de sa race, on ne mérite pas de vivre, et c'est sans doute à ceux-là que doit s'appliquer la phrase de Goldwin-Smith parlant de nous : "un débris anti-déluvien de la vieille

---

(1) A travers la France chrétienne.

(2) Voici l'heure des âmes.

société française avec sa torpeur et sa bigoterie, sans valeur aucune pour la civilisation.”

Laissons-les de côté, ceux-là. Ils n'ont jamais compris et ne comprendront sans doute jamais ce que veut dire l'esprit civique. Leur ambition, c'est de fumer un bon cigare dans la tranquillité matérielle que procure une fortune solide, acquise trop souvent d'étrange façon. Ils ont fait des études : ce n'est pas pour en donner le profit à des compatriotes moins favorisés. Ils ont de bonnes idées par moment ; loin d'eux la pensée de les communiquer et de les répandre là où elles pourraient être utiles. Ils ont de l'argent et ce n'est pas pour les oeuvres nationales, pour aider un étudiant pauvre, permettre à des intelligences de se meubler par des études approfondies dans quelque grande université. Ils pourraient occuper telle ou telle position et rendre ainsi service au pays ; mais ils craignent la foule, ils redoutent les obstacles. Ils se sentent à l'aise dans une douce paresse : ils y restent, ne voulant pas comprendre que le premier devoir d'un citoyen est de mettre sa vie au service de son pays.

Dans l'organisme d'une nation, chaque être a sa place indiquée et son rôle à remplir. Une défaillance, si légère soit-elle n'en est pas moins une défaillance, c'est-à-dire un manquement à l'ordre, une trahison.

Les discours, les conférences, les articles peuvent être de très belles choses, mais s'ils ne poussent pas à l'action et si le peuple qui les écoute ou les lit, non content d'oublier les mots, se hâte d'oublier les idées qu'ils font naître, discours, conférences et articles sont inutiles. Il ne suffit pas de faire un serment ou une promesse, il faut tenir l'un ou l'autre. Peut-être la tâche paraîtra-t-elle dure à certains moments, le but éloigné et le résultat peu appréciable ? Qu'on se souvienne alors de l'alouette des glèbes qui monte toujours vers le soleil, sans se soucier des obstacles. Le Poète nous la donne en exemple.

Monte en chantant un hymne pur,  
Va, là-haut, comme l'alouette,  
Te griser d'extase et d'azur !

Monte à la lumière jolie  
En lui gazouillant tes chansons,  
Car c'est en montant qu'on oublie  
Les chagrins et les trahisnos !

Monte aux régions éternelles ;  
Monte libre et seul et joyeux,  
Quitte à te briser les deux ailes  
Quitte à t'y brûler les deux yeux . . .

Et puis retombe, hors d'haleine,  
Ivre d'un bonheur sans pareil,  
Parmi les taupes de la plaine  
Qui n'ont jamais vu le soleil ! (1)

Jean BRUCHESI.

---

(1) Théodore Botrel, *Les Alouettes*.



JOSEPH BOUCHETTE

---

Marin intrépide et l'un des plus habiles topographes de son temps, Joseph Bouchette naquit à Québec en 1774. Il était le fils du commodore Jean-Baptiste Bouchette, qui en 1775 sauva lord Dorchester des Américains qui guettaient son passage aux Trois-Rivières, en le faisant passer pour son domestique. Il reçut en récompense le commandement de la marine provinciale sur le lac Ontario durant la guerre de la Révolution américaine, et plus tard, celui de toute la force navale dans les eaux intérieures des deux provinces.

Les services que ce brillant officier rendit au pays sont peu connus ; ils méritent cependant de l'être. Voici comment s'exprimait le commodore, dans une requête adressée aux lords Commissaires du Trésor, en date du 8 juin 1802 : "Votre requérant représente qu'il a eu l'honneur de servir Sa Majesté en diverses capacités durant plus de vingt-sept ans. Qu'au mois d'août 1775, il commandait son propre schooner qu'il avait équipé et armé pour la défense du gouvernement. Que ce vaisseau fut pris et brûlé par les rebelles. Qu'il eut l'honneur, à l'automne de la même année, d'escorter Son Excellence sir Guy Carleton de Montréal à Québec. Qu'à son arrivée en cette ville, il eut l'honneur de recevoir une commission de lieutenant dans une compagnie d'artillerie et qu'il ser-

vit en cette qualité durant le siège de Québec, 1775-76. Que le 28 avril 1776, sir Guy Carleton le nomma lieutenant et commandant de la corvette **Hope**. Que le 5 mai suivant, il reçut instruction de prendre à son bord un certain nombre de pilotes et d'aller croiser entre le Bic et Anticosti afin d'y rencontrer les vaisseaux qui apportaient des secours à Québec et de les protéger au besoin : Que le 7 juin suivant, il reçut instruction du capitaine Douglass, du vaisseau de Sa Majesté l'"Isis," de remonter le fleuve et d'aller se rapporter au capitaine Harvey, commandant le **Martin**. Que le 11 septembre 1777, il reçut une commission de Son Excellence sir Guy Carleton, pour commander sur le lac Ontario. Qu'il obtint, l'année suivante, une commission semblable du général Haldimand. Qu'il servit en cette capacité jusqu'au 30 septembre 1784, lorsqu'il obtint son congé définitif à la suite de la proclamation royale. Qu'en 1787, Son Excellence lord Dorchester lui donna le commandement d'une compagnie de milice dans la ville de Québec ; et, qu'en 1791, il fut de nouveau honoré d'une commission pour commander les armements navals sur les rivières et sur les lacs de la Province. Le 16 août, il recevait une commission semblable de Son Excellence le lieutenant-gouverneur Simcoe. Qu'après la mort du commodore Beaton il fut désigné pour le remplacer comme commandant sur le lac Ontario et qu'il occupe encore ce poste."

Et Bouchette terminait sa requête en demandant la permission de se retirer du service avec son plein traitement, vu son âge avancé (67 ans) et sa famille nombreuse, composée de huit enfants.

C'est en ces termes on ne peut plus sobres, que ce vaillant capitaine rendait compte de sa belle conduite et de son dévouement à la chose publique. On avouera que le capitaine Bouchette était aussi modeste que brave et habile.

Son fils Joseph devait, lui aussi, porter haut l'honneur de son nom. Il est aujourd'hui universellement con-

nu par ses travaux scientifiques, qui "n'ont jamais été surpassés, même en Europe", au dire de M. Benjamin Sulte. (1)

Joseph Bouchette fit ses études au séminaire de Québec et en sortit en 1790, à l'âge de seize ans. Il entra dans le bureau de son oncle, le major Samuel Holland, alors arpenteur-général de la province, en qualité de dessinateur. Le 25 mars 1791 le jeune Bouchette était nommé arpenteur-géomètre. Cependant, la profession de son père l'attirait, la mer le fascinait. Quittant ses crayons et ses compas, il entra dans la marine provinciale et y servit jusqu'en 1796. Il n'avait que vingt ans lorsque, en 1794, il réussit à remettre à flot et à sauver le vaisseau du commodore, l'**Onondaga**, coulé dans le port d'York et abandonné comme perdu. L'ayant relevé, il en prit le commandement, et fit voile pour Niagara où il arriva aux applaudissements de la garnison et des personnes assemblées sur le rivage. Pour témoigner son approbation de la conduite du jeune héros, lord Dorchester le promut, le 12 mars 1794, au rang de sous-lieutenant dans la marine provinciale, et il lui confia le commandement d'une galère armée.

De retour à Québec, après avoir quitté le service naval, Joseph Bouchette rentra au bureau de l'arpenteur-général, et le 1er janvier 1802, le major Holland, empêché par la maladie de continuer son service, le nommait son adjoint et lui céda la direction de cet important service public. A la mort de son oncle, Joseph Bouchette fut désigné, le 1er novembre 1803, par le lieutenant-gouverneur Milnes, pour le remplacer et des lettres patentes, portant la date du 14 mai de l'année suivante confirmèrent cette nomination. Il conserva ce poste éminent jusqu'à sa mort, arrivée à Montréal le 9 avril 1841.

Joseph Bouchette servit aussi dans la milice. Il reçut une commission de major dans la division de l'île d'Orléans, le 5 avril 1812, mais il donna sa démission le 24

(1) Histoire de la milice canadienne-française.

octobre suivant. Un mois plus tard, il était fait major commandant des Volontaires de Québec. Il fut promu au rang de lieutenant-colonel attaché à l'état-major du gouverneur, le 26 mars suivant.

Le colonel Bouchette fut envoyé en mission spéciale auprès du général Sheaffe, commandant du Haut-Canada. Il était porteur d'instructions confidentielles relatives à la conduite de la guerre dans cette province. Il s'acquitta de sa tâche avec habileté et reçut les remerciements de sir Georges Prévost. Le rapport qu'il soumit au gouverneur sur l'état de la ville d'York, dont il jugeait la défense impossible, prouva qu'il était bon prophète. Cette ville tomba, comme on le sait, au pouvoir des Américains, sans coup férir. Le colonel Bouchette fut employé durant tout le reste de la guerre dans des missions difficiles et qui demandaient autant de tact que de savoir-faire. Il s'en tira toujours à son honneur.

Le colonel Bouchette s'embarquait au mois d'août 1814 pour l'Angleterre, afin de s'occuper personnellement de la publication d'un ouvrage qu'il avait conçu depuis longtemps et qu'il venait enfin de terminer heureusement. C'était une description topographique et géographique du Canada. Cet ouvrage parut l'année suivante, et le gouvernement du Bas-Canada aida pécuniairement à cette vaste entreprise.

Au cours de sa visite à Londres, le colonel Bouchette fut nommé arpenteur-général en vertu des divers articles du traité de Gand relatifs à la démarcation de la frontière entre le Canada et le Maine. Ce travail important fut terminé en 1817. Il est aujourd'hui admis qu'en n'acceptant pas son rapport, les commissaires anglais ont sacrifié une grande et importante portion de notre territoire.

En 1827, Joseph Bouchette visita toutes les différentes parties de la province en vue de recueillir des données statistiques, lesquelles furent hautement approuvées par le gouverneur. Ceci lui permit de publier à Londres,

en 1831, son grand ouvrage intitulé : "The British Dominions in North America." Les cartes géographiques qui accompagnent cet ouvrage furent reconnues comme d'une incalculable utilité et d'une grande correction. Pour son premier ouvrage (celui de 1815), il fut élu membre correspondant de la Société des Arts et des Sciences de Londres, qui lui accorda en outre une médaille d'or. Quant à son second travail, Sa Majesté Guillaume IV lui accorda gracieusement la permission de le lui dédier, et l'auteur fut reçu à la cour avec distinction.

Bouchette fut aussi vice-président de la Société Littéraire et historique de Québec, dont il avait été l'un des fondateurs.

Le colonel Bouchette avait épousé à Montréal Adélaïde Chaboillez, fille d'un bourgeois de la compagnie du Nord-Ouest. Quatre fils naquirent de cette union : Joseph, qui fut arpenteur-général adjoint de la province du Bas-Canada ; Robert-Shore-Milnes, commissaire des douanes, dont le parrain fut sir Robert Shore Milnes, lieutenant-gouverneur du Bas-Canada ; Frank, officier au 68<sup>e</sup> régiment d'infanterie anglaise, et Samuel.

Joseph Bouchette était fils unique, mais il eut plusieurs soeurs qui se marièrent dans les meilleures familles de l'époque : les Masson, Des Rivières, Berthelet, Hay, Elliot, etc.

M. Errol Bouchette, ancien membre de la Société Royale du Canada, littérature et économiste distingué, était son petit-fils. Le fils de ce dernier, Edouard-Errol, est tombé au champ d'honneur, en France, durant la dernière guerre. Bon sang ne peut mentir.

Francis-J. AUDET

---

(1) Histoire de la milice canadienne-française.

## A POLYTECHNIQUE

### ADMISSION AUX COURS

L'Ecole Polytechnique de Montréal prépare aux carrières d'ingénieur et d'architecte. La durée des études y est de quatre années dans la division des ingénieurs (civils et chimistes) et de cinq années dans la division des architectes.

Dans le but de faciliter aux candidats l'épreuve d'admission, l'Ecole Polytechnique a établi :

1o.—UNE DIVISION PREPARATOIRE connue sous le nom d'Ecole de préparation. La durée des études y est d'une année.

Pour être admis à suivre les cours de l'école de préparation, les candidats doivent subir un examen conformément au programme dont on pourra se procurer un exemplaire en s'adressant au directeur de l'Ecole Polytechnique. Toutefois, les finissants des cours classiques sont admis à l'Ecole de préparation sans examen, sur présentation de leur certificat d'étude.

2o.—DES COURS D'ETE, accessibles à tous ceux qui, voulant éviter l'année de préparation, cherchent à entrer directement en première année de l'Ecole Polytechnique, soit dans la division des Ingénieurs, soit dans la division des architectes. Ces cours commencent le 1er juillet et se terminent le 15 septembre.

Les jeunes gens qui désirent entreprendre les cours d'été doivent avoir une préparation mathématique suffisante pour suivre avec fruit ces cours qui, par suite du temps relativement court qui leur est accordé, sont forcément rapides. En général, les finissants des cours classiques trouveront un certain avantage à suivre les cours d'été.

Les candidats ingénieurs chimistes spécialisent dès leur entrée à l'Ecole Polytechnique ; la spécialisation porte, dans les deux premières années, sur la chimie inor-

ganique et organique, la chimie analytique et la chimie physique ; dans les deux dernières années sur la docimie, la microbiologie, la biologie appliquée, l'électrochimie, la chimie industrielle et les travaux de recherche.

Les candidats ingénieurs chimistes participent pendant leurs quatre années d'études à de nombreux travaux de laboratoire, soit dans les laboratoires de chimie générale et industrielle, soit dans les différents laboratoires de recherche que l'Ecole Polytechnique vient de faire installer dans un étage additionnel. Chaque industrie a son laboratoire particulier où les élèves doivent faire des travaux d'analyse et de recherche.

On lira avec intérêt, dans le prospectus de l'Ecole Polytechnique, la note sur l'enseignement de la chimie industrielle dans cette institution.

Tous les renseignements relatifs à l'admission, ainsi que les programmes des cours, tant pour la division des ingénieurs que pour la division des architectes, sont données dans un prospectus que l'on peut obtenir en s'adressant au Directeur de l'Ecole Polytechnique 28, rue Saint-Denis, Montréal.

## **Ecole Polytechnique de Montréal**

GENIE CIVIL — ARCHITECTURE

INGENIEUR CHIMISTE

ECOLE DE PREPARATION

Préparation aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique. Les finissants des collèges classiques sont admis sans examens à l'Ecole de Préparation.

COURS D'ETE

Des cours d'été spécialement établis pour les finissants des collèges classiques qui désirent entrer directement en 1ère année se donnent du 1er juillet au 15 septembre et préparent les candidats aux examens d'admission de septembre.

228, rue Saint-Denis. Tél. : Est 3477. MONTREAL



**NOMS GEOGRAPHIQUES de la PROVINCE de QUEBEC**  
 — Commission de Géographie, 2e édition, Québec, 1921.

Il y a quelque chose qui fascine dans les vocables géographiques ; proches ou lointains, familiers ou étrangers, nouveaux ou anciens, conformes au génie de notre langue ou d'étymologie impénétrable, ils possèdent tous quelque vertu magique : ce sont des évocateurs d'images et de sentiments.

Peut-être n'y a-t-il rien d'aussi facilement déformable que les noms de lieu, les nôtres en particulier, parce qu'ils dérivent de plusieurs idiomes, parce que nos espaces libres sont progressivement occupés par une population claisemée, mouvante, parfois sans fortes attaches traditionnelles, enfin parce que le chemin de fer, le grand industriel, voire le prospecteur sont comme sollicités de collaborer à notre toponymie, que des cartographes, des écrivains, des voyageurs propagent et vulgarisent, trop souvent en l'estropiant. Pour tous ces motifs, on peut dire que la fragilité de nos noms géographiques est plus grande qu'ailleurs.

A l'exemple des Etats-Unis et de la Confédération canadienne, notre province a sa Commission de géographie. Elaguer les noms sauvages "indisables", qui foisonnent et dont nous avons d'ailleurs une réserve par trop abondante, élaguer aussi les noms anglais injustifiés, rectifier l'orthographe des noms français, en suggérer de nouveaux, augmenter et conserver fidèlement l'ensemble,

telle est la tâche de notre Commission géographique, dont le champ d'action va toujours grandissant.

Le deuxième rapport qui vient de paraître, et dont les auteurs ne se déclarent pas satisfaits, est cependant une oeuvre digne d'attention. C'est déjà une ébauche de dictionnaire, puisqu'on y trouve quelque 1900 articles donnant l'origine historique ou l'étymologie des vocables, ainsi que le signalement des formes orthographiques et des prétendus équivalents qu'il faut bannir.

Faut-il dire que cette Commission fait un travail nécessaire, impérieux ? Félicitons-là de s'employer avec autant de conscience que de constance à fixer, selon les cas, l'orthographe, l'origine linguistique et le fondement historique et nos noms de lieu. Etude de minuties, de détails scrupuleux, mais qui s'impose, puisque la toponymie d'un Etat en est le vêtement moral. La Commission veut manifester que notre pays acquière une physionomie en parfait accord avec l'âme de nos gens. Elle réalise à merveille une part considérable de ce voeu collectif d'affirmation française.

Emile MILLER

Montréal, le 30 mai 1922.

**LIVRES DE COMPTABILITE  
A FEUILLETS MOBILES  
OCCASION DE BON MARCHE UNIQUE**

A vendre, à conditions faciles, 30 armatures pour livres de comptabilité à feuillets mobiles, 10½ x 16, excellente fabrication, coins en cuir.

S'adresser au chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, Monument National, bureau no 1, tél. Plateau 3768.

## LA PUBLICITE

---

On sait qu'une publicité constante amène le succès et qu'il y a une fortune commerciale dans les annonces. Aussi peut-on dire qu'aucun argent ne peut être mieux employé que celui qui sert à payer une publicité intelligente. On jette la plupart des journaux sans avoir lu leurs annonces ; mais on conserve les revues pendant plusieurs années.

La publicité est à une firme ce que la nourriture est au corps : la publicité est l'aliment du succès en affaires. Combien d'industriels doivent leur succès aux annonces ! C'est que la réclame abaisse le prix de revient en faisant augmenter le chiffre des ventes ; elle est donc rémunératrice : faites connaître vos produits, et votre réussite est assurée.

Bien comprise, la publicité est une force admirable dont notre commerce et notre industrie doivent tenir compte. Une maison qui ne fait pas de réclame est une maison qui ne progresse pas, qui court le risque de péricliter, de s'éteindre. Faisons donc de la réclame et laissons celui qui ne veut pas en faire courir ses chances. Tout homme d'affaires soucieux de sa prospérité comprend que la publicité est l'âme du commerce ; elle est une semence, dont la récolte est la clientèle. Cela se comprend sans peine, puisque celui qui a quelque chose à vendre doit l'annoncer, d'abord pour acquérir l'acheteur et ensuite pour le conserver. Principal facteur des affaires, la publicité les stimule en raison directe de son intensité. "Si j'avais cinq piastres en poche pour faire une affaire, j'en emploierais quatre à la réclame", disait le fameux Bar-num. Il comprenait que la publicité, c'est de l'or pour celui qui y a recours.

---

E. M.

# L'OISEAU BLEU

L'idéale revue illustrée  
de la jeunesse.

16 pages, 5 sous le numéro.

75 sous pour l'année.

---

Parents chrétiens, éducateurs patriotes qui tenez à mettre vos actes d'accord avec vos convictions, savez-vous ce que lisent vos enfants ?

Le danger des lectures sottes, frivales ou perverses est partout présent et plus que jamais redoutable.

Faites lire dès maintenant à vos fillettes, à vos garçonnetts une publication vivante, captivante et utile comme **L'OISEAU BLEU**.

Chaque numéro contient des récits d'aventures, un roman historique, un voyage autour du monde, un concours littéraire, des contes, des leçons de choses, des jeux et un courrier, celui de la Fauvette.

Que vos enfants, vos neveux, vos filleuls lisent **L'Oiseau bleu**, et ils seront heureux.

## *L'Oiseau bleu et l'esprit d'initiative*

On a dit de **L'OISEAU BLEU**, avec beaucoup de raison, qu'il est "la joie des enfants, la tranquillité des parents et l'ami des éducateurs." Sait-on quels avantages il offre aux enfants qui ont de l'initiative ? Tout garçonnet, toute fillette qui recueille quatre abonnements à 75 sous a droit à un cinquième abonnement. Combien d'entre nos jeunes lecteurs et lectrices de la ville ou de la campagne vont ainsi montrer qu'il ne sont pas dépourvus d'initiative ? La récompense en vaut la peine.

## L'OISEAU BLEU

296, Saint-Laurent,

Montréal.

### LES CHEFS DES SECTIONS DE NOTRE SOCIÉTÉ

| SECTION                    | PRESIDENT                                                   | SECRETAIRE                                     |
|----------------------------|-------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| 1 DUVERNAY                 | J.-P.-L. Bérubé<br>296, S.-Laurent                          | C.-E. Bruchési<br>180, St-Jacques              |
| 2 IMMACULEE-<br>CONCEPTION | J.-F. Gingras<br>1212, Dorion                               | Barthélemy Giroux<br>31, Marquette             |
| 3 MONTCALM                 | Arthur Courtois<br>262 a Visitation                         | Raoul Bastien<br>614 est, Dorchester           |
| 4 NOTRE-DAME               | J.-A. D'Amour<br>228 est, Notre-Dame                        | Aurélien Bissonnet<br>228 est, Notre-Dame      |
| 5 ETIENNE-<br>PARENT       | Joseph Provençal<br>1132, de Castelneau                     | André Lemay<br>3062, Berri                     |
| 6 DOLLARD                  | J.-N. Boileau<br>35, Marquette,                             | Paul Bédard<br>1803, Papineau                  |
| 8 ST-EDOUARD               | J.-E. Brossard<br>324, Beaubien                             | J.-A. Pelletier<br>1923, S.-Denis              |
| 11 CHAMPLAIN               | W. Gadoury<br>21, Dufresne                                  | A. Bourdon<br>44, Dufresne                     |
| 13 S.-Jean-<br>BAPTISTE    | P.-H. Giguère<br>415 est, Duluth                            | H. Dubois<br>335, Rivard                       |
| 15 CENTRALE                | Jos. Hurtubise<br>2, place-d'Armes                          | Jules Bourbonnière<br>1041, S.-Hubert          |
| 17 IBERVILLE               | J.-M. Gabias<br>454, S.-Antoine                             | Art. Tremblay<br>85a, Déglise                  |
| 19 LAFONTAINE              | J.-E. Jeannotte<br>706 est, Ste-Catherine                   | J.-M.-O. Pichette<br>645, Maisonneuve          |
| 21 LONGUEUIL               | J.-O. Moquin<br>139, S.-Thomas<br>Longueuil                 | F.-X. Courteau<br>66, S.-Jacques,<br>Longueuil |
| 22 DORION                  | J.-W. Cadieux<br>530, Grosvenor                             | Z. Gagné,<br>1173, S.-André                    |
| 24 OLIER                   | Chs. Emard<br>480 est, Sherbrooke                           | E.-A. Gladu<br>274, de Lanaudière              |
| 25 PAPINEAU                | J.-A. Bariteau<br>347, Maisonneuve                          | J.-A.-E. Dion<br>161, Plessis                  |
| 26 N.-D.-de-GRACES         | J.-W. Déziel<br>182, N.-D.-de-Grâces                        | L.-O. Girard<br>422, Addington                 |
| 27 CAVELIER de<br>la SALLE | J.-A. Tourangeau,<br>620, Mullins                           | R. Plante,<br>77 Laprairie                     |
| 31 VERDUN                  | M. Louis Chatelle<br>416, ch. La Salle<br>Rapides la Chine. | Ulric Caron<br>416, Gordon, Verdun             |
| 32 SAINT-NICOLAS           | M. Joseph Filiatrault<br>429, S.-Laurent                    | M. J.-A. Ricard<br>6420, Péloquin              |
| 34 SAINT-<br>JACQUES       | Henry-L. Auger<br>385 est, Ontario                          | M.-H. Gagnon<br>387, Berri                     |
| 35 VERCHERES               | F.-A. Baillairgé, ptre<br>Verchères, Qué.                   | Paul Bouvier<br>Verchères, Qué.                |
| 36 LOUIS-HEBERT            | Joseph Venne<br>402, Plessis                                | Alfred Beauchamp<br>704a, Cartier              |

|                           |                                                 |                                            |
|---------------------------|-------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| 39 SAULT-AU-RECOLLET      | M. Sénécal<br>301, montée<br>S.-Michel          | J.-E. Cloutier<br>785 est, boul. Gouin     |
| 40 PERE-MARQUETTE         | J.-C. Lachapelle<br>202, Desery                 | J.-D. Allaire<br>197, Stadacona            |
| 45 MARGUERITE BOURGEOYS   | Ed. Bélanger<br>680, Wellington                 | L.-H. Bélanger<br>315-c, Charron           |
| 46 De SALABERRY           | Ed. Machet<br>425, Wurtele                      | Edm. Dubois<br>1557 est, Ontario           |
| 49 PIERRE-REMY            | Anatole Carignan<br>404-a, S.-Joseph<br>Lachine | Lionel Martin<br>212, S.-Joseph<br>Lachine |
| 42 S.-LOUIS-DE-FRANCE     | M. H.-A. Cholette<br>138, Laval                 | M. Conrad Archambault<br>477, Berri        |
| 44 N.-D.-du-PERP.-SECOURS | M. D. Bouchard<br>125, boul. Monk               | M. P. Sauvé<br>461, boul. Monk.            |

COMITÉS REGIONAUX

|      |                                        |                                         |
|------|----------------------------------------|-----------------------------------------|
|      | PRESIDENT .. ..                        | SECRETAIRE                              |
| EST  | M. J.-A. Bariteau<br>347, Maisonneuve  | M. Raoul Bastien<br>614 est, Dorchester |
| NORD | M. J.-W. Cadieux<br>530, Grosvenor     | M. J.-F. Gingras<br>1212, rue Dorion    |
| UEST | M. Louis Chatelle<br>416, ch. La Salle | M. Aimé Parent<br>92a ch. La Salle      |



Tél. Est 1584

**Chs.-C. DeLorimier**

291, St. Denis, Montréal

Vis-à-Vis

le Théâtre St. Denis

*Fleurs naturelles et artificielles*

*Spécialités : Tributs Floraux,*

*Funéraires.*

## EDITIONS

DE LA

### Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

---

FLEURS DE LYS. — Un vol. in-8, de 160 pages, orné de 8 superbes hors-texte en demi-ton. 60 sous, franco 70 sous.

AU PAYS DE L'ERABLE. — Un vol. in-8, de 192 pages, orné de 12 hors-texte en demi-ton, 80 sous, franco 90 sous.

HISTOIRE ACADIENNE, abbé Lionel Groulx. — Une brochure in-16, de 32 pages, avec carte et illustration, 10 sous, franco, 12 sous.

LA VAINÉ FOI, de Laure Conan. — Une brochure in-12o carré, de 48 pages, 50 sous franco, 52 sous.

RECUEIL-SOUVENIR de la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal. Un vol. in-8o de 386 pages, orné de nombreuses gravures en demi-ton, 25 sous, franco 35 sous.

Album de CONTES HISTORIQUES. — Grand cahier in 4o, de 16 sujets en couleurs, chaque sujet contenant 12 images avec légendes, 50 sous, franco, 55 sous.

CHANTS POPULAIRES. — Feuillet contenant les paroles de 14 chansons, 15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.

LE PETIT CANADIEN. — Revue mensuelle, répertoire d'articles sur les questions nationales et les activités de la Société S.-Jean-Baptiste, de 1913 à 1918, l'année : 50 sous.

LA REVUE NATIONALE. — Revue mensuelle illustrée, faisant suite au Petit Canadien, de 1919 à 1921, l'année : \$1.00.

MEDAILLE LAFONTAINE : 50 sous.

L'OISEAU BLEU. — Revue mensuelle de la jeunesse, abondamment illustrée, 16 pages ; l'année : 75 sous, franco 80 sous ; le

MONUMENT NATIONAL,

269, Saint-Laurent, Montréal.

---

**Tél. Main 3055**

**“MAISON DES ALLIES”**

ERNEST GAGNON, Prop.

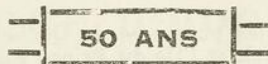


*Manufacturier de membres  
artificiels, instruments d'or-  
thopédie moderne, bandages  
herniaires, béquilles, chaises  
d'invalides, etc.*

**361 - 363, rue St-Jacques  
Montréal**

**AU ROYAUME DES TAPIS!**

1872



1922

REMERCIEMENTS

aux personnes qui nous ont pa-  
tronné depuis un

DEMI-SIÈCLE.

INVITATION

à tous à célébrer cet anniversaire  
mémorable par une

COMMANDE.

**FILIATRAULT**

SPÉCIALISTE-IMPORTATEUR

TAPIS — Linoleums — Rideaux — Stores — Etc.

429, Boul. ST-LAURENT, MONTREAL.

Tél. EST 635

**J. - A. GRENIER**

CHA

187, Ste-Catherine Est,

MONTREAL

CHAPEAUX DURS ET MOUS

Chapeaux de haute qualité, couleurs assorties dans les derniers styles  
de New-York.

**E.-W. CARON**

Marchand de

**PROVISIONS : FARINE ET GRAIN DE L'OUEST**

Tous les boulangers français sont bienvenus chez nous!

137-139-141, rue des Commissaires Est,

MONTREAL

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Capital autorisé : \$5,000,000.00 — Capital versé et surplus : \$4,500,000.00.

SIEGE SOCIAL : 7 et 9, place d'Armes, MONTREAL, Canada.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Sir Hormisdas LAPORTE, C. P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur du Crédit Foncier franco-canadien.

Vice-Présidents : M. W. F. CARSLEY, M. Tancrede BIENVENU, administrateur de la Lake of the Woods Milling Co., Ltd.

M. G.-M. BOSWORTH, vice-président du Canadian Pacific Ocean Services Limited.

L'hon. Némèse GARNEAU, C.L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

M. Emilien DAOUST, Vice-Président de la Librairie Beauchemin Limitée, Commissaire du Havre de Montréal.

M. S.-J.-B. ROLLAND, Président de la Cie de Papier Rolland, Limitée.

111 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince Edouard.

### La Première des Compagnies Canadiennes d'Assurance-Vie.

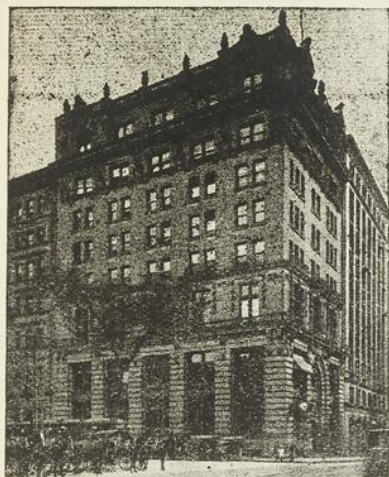
#### ASSURANCES EN COURS

# \$ 550,000.000

ACTIF

# \$ 130,000.000

COMPAGNIE D'ASSURANCE  
**SUN LIFE OF CANADA**  
SIÈGE SOCIAL MONTREAL



**FAITES PARTIE**

de notre

**Caisse de Noel**

ET

**Protégez-vous contre  
la mauvaise  
FORTUNE**

**LA BANQUE D'HOCHELAGA**

FONDÉE EN 1874.

Satisfaction garantie

Tél. Est 2005

**GARAULT & LACROIX**

Peintres d'Enseignes, Affiches, Banderoles,  
Pancartes, Etc.

784 Est, Sainte-Catherine, MONTREAL

Mathématiques et Sciences, Lettres et Langues en Fran-  
çais et en Anglais. Préparation aux Examens, Brevets,  
Service Civil, etc.

Enseignement individuel à Termes Faciles.  
Pour Dames et Messieurs.

*René Savoie, J.C. et J.E.*

Bachelier ès Arts et en Sciences appliquées  
Professeur au Collège Sainte-Marie.

238 rue Saint-Denis Montréal

Tel. Est 6162

TEL. EST 3161

**O. CHAMPAGNE**FERBLANTIER, COUVREUR, POSEUR D'APPAREILS  
A GAZ ET A EAU CHAUDE

358, Avenue de l'Hôtel-de-Ville

(Près de la rue DeMontigny)

MONTREAL

**EUCLIDE BASTIEN**

Entrepreneur

ST-LOUIS 3481

PEINTRE

1362, SAINT-ANDRE,

MONTREAL

TEL: ST-LOUIS 7488.

**ZOTIQUE PILON**Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste  
CHAUSSURES DE CHOIX

430, rue Rachel Est,

MONTREAL

EXAMEN DE LA VUE  
LUNETTES ET LORGNONS

Tél. Est 989

**ALPHONSE-L. PHANEUF**

Opticien-Optimétriste

385, RUE ST-DENIS,

Près de la rue Ontario

MONTREAL

**Gunn, Langlois & Cie, Limitée**

MARCHAND DE PROVISIONS

Oeufs, Beurre, Fromage, Volailles, Viandes fumées, Saindoux, Etc.

BUREAU: 105, RUE SAINT-PAUL EST

Tél. Main 8600, 1, 2, 3, 4, 5344

MONTREAL

Tél Bell Est 5417

Heures de Bureau:  
de Midi à 8 Hrs. P. M.**DOCTEUR J.-M.-A. VALOIS**

Spécialité: MALADIES VENERIENNES

40, Rue Saint-Denis,

MONTREAL

**MAIS OUI !**  
**Des Petits Pois**  
**SOLEIL**

“Il y a 20 ans que j'en mange”, nous disait récemment un vieil amateur de ces délicieux légumes et petits pois belges, réputés dans le monde entier. Quand on y goûte, on les adopte ! Qualité absolument irréprochable.

**Autres spécialités importées, de grande réputation :**

Savon de Castille, “Le Soleil”  
Huile d'Olive James Plagniel  
Champignons “Feyret”  
Pâtés Foie gras “Feyret”  
Légumes “Le Soleil”  
Fromage Roquefort “Grimal”  
Fromage Gruyère “Bouquetin”  
Eau gâzeuse “Perrier”  
Eau de table Evian Cachet  
Moutarde “Géodite”

---

**THE BLUE BIRD**

Le parfum des fleurs sous une forme rafraîchissante, —voilà ce que vous obtenez quand vous commandez ce thé nouveau.

---

**LAPORTE, MARTIN, Limitée.**

DISTRIBUTEURS

**584, rue Saint-Paul Ouest**

**MONTREAL**



Si vous souffrez, n'hésitez pas!  
Si vous avez souffert de rhumatisme, prévenez une nouvelle crise.

HEROMA est le plus puissant remède contre le rhumatisme articulaire, musculaire, sciatique, viscéral ou goutteux.

HEROMA est un produit en usage depuis des années.

HEROMA a apporté soulagement et guérison à des milliers de personnes.

C'est un traitement facile, sûr et agréable à prendre chez soi.

N. B.—En vente dans les pharmacies et chez les principaux marchands de la campagne, ou franco par la malle, sur réception du prix \$1.00.

**Heroma**  
CHEMICAL Co. —

2 OUEST, rue DORCHESTER  
MONTREAL.